

seaux cuirassés : de plus il demandait le droit de battre monnaie, de créer un ordre de décoration, de faire des traités, et de prendre le titre de *Azizi Misiri*, nom des anciens rois d'Egypte ; en un mot le Khidive voulait trancher du Souverain indépendant. La Porte se refuse à ses prétentions, et de plus lui enjoint de vendre ses vaisseaux cuirassés, de ne plus imposer de taxes nouvelles, de réduire son armée à 30,000 hommes, nombre pour lequel il est autorisé par les firmans, et d'envoyer chaque année à Constantinople le bilan de sa situation financière.

Que répondra le Pacha ; c'est ce qui n'est pas prévu, mais ce serait une surprise pour le monde si le canal de Suez, qui doit servir de trait-d'union entre tous les peuples, allait s'inaugurer au bruit de la mitraille. Espérons que la Porte et le Pacha auront la courtoisie de ne point rendre l'Impératrice Eugénie témoin de cette passe d'armes ; car elle doit être aujourd'hui partie pour Constantinople où le Sultan lui prépare une royale réception, et met à sa disposition une de ses plus belles résidences sur le Bosphore.

Y.

La politique a donné peu de nouvelles de ce côté de l'Océan ; l'agitation au sud se maintient par les élections des Etats qui rentrent dans l'Union. Les affaires de Cuba se présentent à peu près dans le même état, et donnent des nouvelles bien contradictoires. Celles concernant la guerre du Paraguay ne présentent pas plus de certitude. On espère tous les jours apprendre la dernière défaite de Lopez, et Lopez tient toujours la campagne et les armées alliées en échec.

New-York a célébré le 17 septembre avec grand éclat le centenaire de la naissance d'Alexandre de Humboldt. Cet homme, dont le génie prodigieuse embrassait dans une profonde connaissance des détails mêmes, toutes les sciences physiques, politiques et sociales, la littérature et les arts, a vécu près d'un siècle, 1769 à 1859 ; et ses compatriotes, auxquels se sont associés tous les hommes de savoir et d'intelligence, n'ont pas voulu laisser passer cette date mémorable sans payer un souvenir de reconnaissance à celui qui a été la plus grande gloire contemporaine de l'Allemagne et du monde entier.

Ce centaire est le de ce siècle qui pourra être appelé le siècle au centenaire.

Nous venons de voir célébrer en France celui de Napoléon I., le 15 d'Août dernier.

En 1867, nous avons eu le centenaire du martyre de Saint Pierre.

En 1865, l'Italie a eu celui de Dante.

En 1864, l'Angleterre celui de Shakespeare.

Et de toutes ces fêtes, laquelle a rappelé à l'humanité son plus grand bienfaiteur ? Est-ce celle du savant, du conquérant, du poète italien ou du tragique anglais ? Pour peu qu'on y pense, la réponse ne se fait pas attendre. Le Premier Pontife de l'Eglise du Christ qui a tiré le monde de la barbarie, qui l'a arraché à l'ignorance, à la démoralisation la plus effrénée, qui a aboli l'esclavage, moralisé et adouci la guerre, fondé toutes les institutions qui éclairent les nations et soulagent les misères humaines ; voilà le véritable grand homme, le vrai bienfaiteur des peuples, et ce grand